

L'humeur de...

Élise BOUCHELET

ATELIER VOLTIGE

Illustration: Anne HOOGSTOEL



JUDO ? PIANO ? PLAYSTATION ? RIEN DU TOUT !

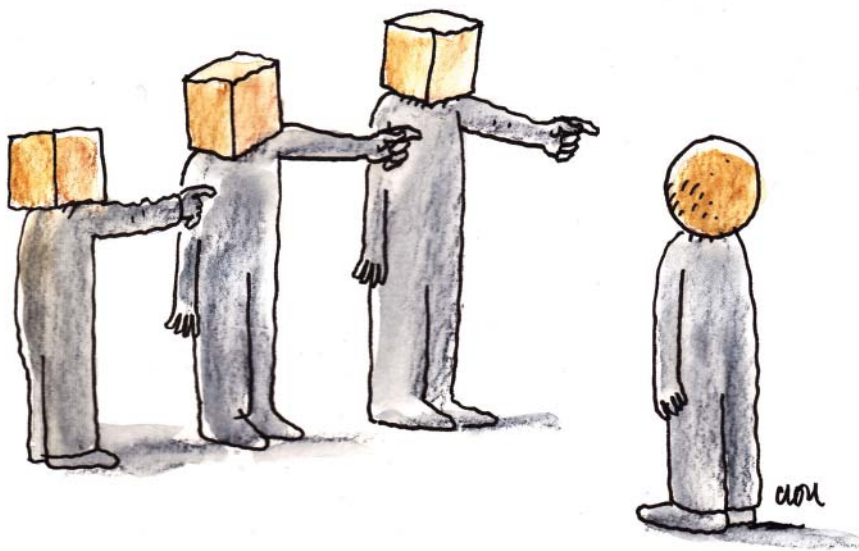
Dès que le printemps s'installe, que le soleil pointe le bout du nez et qu'on allume les premiers barbecues, je ne sais pas vous, mais moi, je me sens doucement glisser vers cette période bénie qu'on appelle l'été. Enfin, les orteils peuvent prendre l'air, les jours allongent, les terrasses invitent à l'apéro, bref, on se plaît à rêver de vacances. Et pourtant, ce simple mot « vacances » provoque chez certains parents une réelle angoisse, comparable à celle d'un enfant ouvrant sa boîte de céréales préférées et se rendant compte que « *Mamaaaaaaaaaan, y a plus de Chocapic...* » Enfer et damnation ! Le compte à rebours avant le 1^{er} juillet lancé, cette même phrase se répète : « *Mais que va-t-on faire d'eux pendant ces huit loooooongues semaines ?* »

C'est là que surgissent, tels Superman et Batman réunis, les activités extrascolaires. Celles qui vont occuper nos chers trésors en leur faisant découvrir des activités jusque-là inconnues (ou tout au moins encore non pratiquées), mais aussi leur faire partager de bons moments de convivialité avec d'autres condisciples. Et en matière d'extrascolaire, les activités ne manquent pas : cuisine, cirque, sports de ballons, loisirs créatifs, et j'en passe. Sans parler des traditionnelles danse, psychomotricité ou musique. Certains parents, routiniers de l'épreuve, choisissent dans la mesure du possible des stages de proximité dans leur commune, voire leur quartier. Bon, c'est sûr que si Yasmine veut absolument faire du poney à Bruxelles ou qu'Arthur, à Arlon, rêve de voile, cela complique les choses...

Mais si les activités extrascolaires existent, encore faut-il que les enfants daignent y participer... Et là, l'évidence n'est pas nécessairement au rendez-vous. Il y a bien la catégorie à laquelle appartient l'une de mes nièces de 8 ans, à savoir la catégorie « *Je passerais bien ma vie entre ateliers de théâtre, de hip-hop et de chant* », ou celle de mon filleul qui s'imagine déjà être le futur Eden HAZARD, et qui ne rêve que de crampons... Mais il y a aussi la catégorie de celui qui refuse toute activité. Faire du judo ? Pfff, il n'y a que ses peluches qu'il veut bien mettre au tapis ! Un stage de rythmique (*car ses parents perçoivent chez lui un grand potentiel musical*) ? Sauf qu'après sa première journée du stage en question, on aurait dit qu'il venait de suivre une conférence de physique quantique !

Angoisse, donc... Mais franchement, outre le fait que c'est le plus souvent faute d'autre solution de garde, durant ces semaines où l'on doit jongler entre journées de boulot et de congé, que l'on se lance dans cette chasse aux stages, est-ce si grave si son fiston refuse de s'essayer à l'escalade ou à toute autre activité – aussi qualitative soit-elle – qui l'oblige à lui faire quitter la maison, et accessoirement ses jouets, sa chambre et la perspective d'un dessin animé s'il est sage ? Peut-on imaginer que tout comme nous, il a lui aussi besoin de souffler, de quitter ce rythme infernal métro/boulot/dodo, de ne rien faire, voire de s'ennuyer ? Est-on obligé de mettre ses enfants en extrascolaire, ou peut-on aussi se donner bonne conscience en optant pour d'autres alternatives, en les intégrant simplement dans la préparation du repas du soir, ou en les emmenant à la piscine quand on a le temps, le courage, et surtout les deux en même temps ? ■

LE CLOU DE L'ACTUALITÉ



DOSSIER ■ RACISME, DISCRIMINATIONS, PRÉJUGÉS & ÉCOLE